

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche.

Mais, ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin, je vous attendais ! ». Elle ne pouvait décemment pas s'éclipser sans explications. Elle n'eut pas le temps de réfléchir plus avant sur la conduite à tenir, que la porte s'ouvrait brutalement sur un homme voûté, en marcel blanc maculé de taches, découvrant des bras ridés et chétifs. Sur l'épaule gauche, un tatouage étrange attira l'attention de Morgane. Une sorte de salamandre enroulée autour d'une ancre de marine surmontée d'une faux. L'homme semblait avoir enfilé à la va vite un jogging informe tombant sur des sandalettes éculées. Une odeur âcre, violente, qu'elle ne parvenait pas à identifier la saisit à la gorge. Morgane serra sa mallette. L'homme stoppa net son élan :

- C'est pas vous que j'attendais ! Vous êtes qui, vous ?

- Excusez-moi, Monsieur, je suis infirmière. Je m'aperçois que je me suis trompée.

- Ouais, on dit ça.

- Je vous assure. Excusez-moi de vous avoir dérangé. Je suis désolée... Mais J'ai l'impression de vous avoir déjà rencontré. Il y a longtemps peut-être.

- Z'êtes flic ?

- Non pas du tout. Bonne journée, Monsieur.

Morgane grimpa un étage et sonna chez madame Le Guennec. Comme les fois précédentes, sa fille vint lui ouvrir. Morgane s'y reprit à trois fois avant de trouver une veine, occasionnant deux bleus à la vieille femme. Elle s'en voulut. Même si l'état des vaisseaux sanguins de la malade était déplorable, elle était d'une maladresse insigne ce matin. Elle posa un instant sa main sur celle de la femme, qui

n'était plus en état de lui en vouloir. Puis elle repartit au volant de sa berline vers ses autres rendez-vous : encore trois prises de sangs, déposer les prélèvements au labo, repartir pour sa tournée en campagne. Deux piqûres d'insuline, un pansement de phlébite à renouveler, une appendicectomie qui peinait à cicatriser... la suite, elle verrait après sa pause. Soudain, un choc, un énorme bruit. Morgane, pila, ahurie. Elle venait de heurter une camionnette mal garée sur sa droite. C'était celle de Guy, le boulanger qui livre le restaurant, dont il sortait.

- Ben Morgane, ça va ? T'as rien ?

Morgane sortit de sa voiture, tremblante.

- Je ne sais pas ce qui s'est passé. Ta camionnette ?

- T'as juste serré d'un peu près. Pas grave. Elle en a vu d'autres. T'as pas l'air d'aller bien. Allez, je te gare ta voiture et je te rejoins prendre un café au bar. Abasourdie, reconnaissante, elle le laisse faire et rentre au bar de « l'Etoile de mer ». Mais qu'est-ce qui m'arrive aujourd'hui ? C'est le bonhomme de ce matin, le vieux qui n'était pas mon client. Je l'ai déjà vu quelque part, et dans des circonstances affreuses, j'en suis sûre. « Glauques », oui, c'est le mot. C'était glauque. Mais qui est-ce ? C'était où et quand ? Guy arrive. Elle se laisse consoler comme une enfant apeurée, puis repart pour sa tournée. Elle a pris vingt minutes dans la vue.

A la pause de 13 heures, elle retrouva Stéphanie dans leur local. Transmissions, salades et fruits vite avalés. Morgane raconta ses mésaventures. Stéphanie ne connaissait pas le vieux en marcel. « Tu te fais peut-être un film. Faut dire qu'on est crevées toutes les deux ! Allez ma grande, à demain ! ».

Le soir, Morgane s'effondra, épuisée. Thomas, son compagnon était en déplacement à Paris pour trois jours et Jonathan, leur fils, est chez ses grands-parents. Elle dîna rapidement et se coucha tôt. Elle se réveilla au milieu de la nuit, effrayée, en sueur. Un cauchemar terrifiant : c'est la nuit, dans un phare. Elle se tient à la porte qui donne sur le balcon du campanile. Un homme, de dos, fait basculer un long paquet à la mer par-dessus la balustrade en granit. Ça semble très lourd. Elle s'enfuit avant qu'il ne se retourne. Elle a le temps d'apercevoir sur son épaule dénudée un dessin étrange... Le rêve s'arrêta là. Morgane est effrayée. Elle ne comprenait pas : elle n'était jamais montée, de nuit, au phare. Elle tremblait de froid, de chaud, de peur, ne

se rendormit que vers 5 heures. Le réveil sonna à 6. Toute la journée, elle traîna une fatigue et une pénible envie de dormir. Le soir, elle appela son fils. Il était allé à la pêche à pied avec Papy et Mamie lui avait fait des gaufres « Trop bonnes. Bisous Maman ». Rapide appel à Thomas, son compagnon « T'as l'air crevée ma douce ! ». Elle ne lui parla pas de son cauchemar, ni de l'accident de voiture. Elle plongea dans un sommeil lourd qui la porta d'une traite jusqu'à la sonnerie du réveil. La journée s'annonçait bien. Soudain, la biscotte qu'elle tartinait s'écrasa dans sa main. Devant son bol de café noir, elle se figea. Le tatouage de son rêve, c'était le même que celui du vieux du 4<sup>ème</sup> ! Elle irait voir sur internet ce soir. Elle commença sa tournée, passa devant « L'Etoile de mer » où Guy était en discussion avec le vieux au tatouage. Tiens, Guy semblait bien connaître le bonhomme. A midi, elle s'arrêta à la boulangerie ; elle voulait en avoir le cœur net. Morgane passa par la cour qui donnait à l'arrière du magasin.

- Salut Morgane ! Ça va mieux aujourd'hui ?

- Oui, merci. Désolée pour hier. Dis-moi, ce matin, je t'ai vu en discussion avec un vieil homme. Je suis allée par erreur chez lui et...

- Ah ! Jobic ? Drôle de bonhomme, drôle de vie. Il était gardien de phare. Y'a eu une sale histoire avec une gamine. Ça remonte à y'a plus de 30 ans. Comme il faisait partie d'une sorte de confrérie, il a été accusé d'enlèvement. Il paraît qu'il y avait des pratiques étranges sur la lande. Bon, c'est ma mère qui racontait ça, mais elle avait déjà perdu la tête à l'époque. La fillette n'a jamais été retrouvée. Une fugue, sans doute, et pfft...

- C'est quoi, cette confrérie ?

- J'sais pas. Tiens, j'ai essayé un nouveau pain : épeautre et noix. Ça te dit d'être mon cobaye ?

- Avec plaisir ! Je te dirai.

Morgane reprit sa tournée. Les habituels pansements, prélèvements sanguins, piqûres et une toilette mortuaire : Fanch Guilcher, 94 ans chez qui elle venait de se garer. Sa fille, près de 70 ans, lui ouvrit. Une femme maigre, aux yeux secs. Elle conduisit Morgane à l'étage et sortit de la chambre. Morgane ôta la veste de pyjama.

Sur l'omoplate gauche de l'homme, elle découvrit un tatouage. Identique à celui de Jobic, à celui de son cauchemar. La salamandre, l'ancre de marine et la faux. Elle sortit son portable et le prit discrètement en photo. Toilette terminée, elle descendit ; la femme lui avait préparé un café, des gâteaux. C'est la coutume, ça ne se refuse pas.

- Que faisait votre père, Madame Guilcher ? Je veux dire, comme métier.

- Bof ! Un peu de tout : la marchande, la pêche, les naufrages. Comme tout le monde, quoi.

- Les naufrages ?

- Ben oui, quoi, comme tout le monde ! Récupérer les conteneurs échoués sur la plage. Il avait été soudeur, alors, facile de découper ceux qui n'étaient pas encore éventrés.

- Ah bon ?

- Ben dame : les télévisions, les ananas, les chaussures de sport, les ordinateurs... ça mettait du beurre dans les épinards... Et puis, dans la grange, y a de quoi stocker.

- Et les flics ?

- De mèche, qu'est-ce que tu crois !

- Et son tatouage sur l'épaule ?

- Bon, ben, c'est pas le tout ; j'ai du ménage à faire, moi, avant les visites.

Morgane se leva. La femme lui tendit une enveloppe. Morgane remercia.

Arrivée chez elle le soir, elle grignota rapidement et s'installa devant son ordinateur. Elle chercha au hasard. Confrérie bretonne, tatouage, disparition enfants Lesconil depuis 1990, naufrageurs. Trois heures plus tard, elle trouva enfin un indice. Un article du Télégramme accompagné d'une photo d'un homme d'une quarantaine d'années : « *Soupçonné à tort d'enlèvement, Jobic Corcuff enfin relâché... La fillette aperçue pour la dernière fois près de la gare de Quimper n'a pas encore été retrouvée...* ».

Il s'agissait bien de l'homme au marcel du 4<sup>ème</sup> étage. Il avait pris un sacré coup de vieux, mais c'était lui. Rien sur le tatouage. Elle poursuivit encore sa navigation et épuisée, finit par éteindre l'ordinateur. Demain, samedi, elle ne travaillait pas, elle s'y remettrait.

Sa nuit fut hachée de visions cauchemardesques aussi brèves que violentes : dragons crachant du feu, scènes d'abordage, ancres jetées par-dessus bord, fracas de ferraille. Elle se réveilla à plusieurs reprises, en sueur, paniquée. Le lendemain, après un sommaire petit déjeuner, elle retourna à l'ordinateur. La faux, c'est la mort, l'Ankou, l'ancre avait un rapport avec la marine, mais la salamandre ? Qui avait jeté le paquet en haut du phare, la nuit ? Que contenait-il ? Bon, c'était un rêve, mais elle avait l'impression d'avoir vécu cette scène. Morgane prit alors conscience que les personnes qu'elle avait interrogées au sujet du tatouage avaient immédiatement botté en touche : Guy, la fille de Fanch Guilcher. Elle perdrait son temps à pousser plus loin pour l'instant avec eux. Restait Jobic. Mais le vieux était sur ses gardes. Il avait été innocenté, mais avait peut-être encore des choses à cacher. Lui et d'autres. Son cousin Erwan, qui travaillait aux archives départementales, pourrait sûrement l'aider. Ils se voyaient rarement, mais il était toujours heureux d'entendre Morgane. Elle sourit : il avait eu un petit béguin pour sa cousine autrefois... Elle l'appela, lui expliqua brièvement ce qu'elle cherchait. Erwan lui proposa de venir déjeuner à Quimper et de consulter ensuite les documents qu'il aurait mis de côté pour elle d'ici là. Après le déjeuner, Erwan lui fit part de ses premières trouvailles.

- Il existe une confrérie internationale de marins, *Les Corsaires d'honneur*, issue de très anciennes corporations de marins. Actuellement, les hommes constituant cette confrérie se veulent les héritiers et les défenseurs des traditions de la marine à voile. Ils ont pour objectif de promouvoir entre eux et autour d'eux l'entraide, la solidarité, la camaraderie et l'hospitalité, tout en développant leurs compétences maritimes et leur amour de la mer. Leur pavillon était un drapeau blanc, avec des dessins bleu marine : une ancre de marine, un compas et une salamandre. Autrefois, le châtement pour ceux qui dérogeaient aux règles était sans appel : ils étaient abandonnés sur une île déserte. Désormais ils sont simplement exclus de l'organisation. Avant la Deuxième Guerre mondiale, des membres peu scrupuleux avaient utilisé cette organisation à des fins... troubles. Ils avaient été exclus. Certains s'étaient regroupés en une société secrète plus ou moins mafieuse, n'ayant plus aucun rapport avec les

but et activités des *Corsaires d'honneur*. Ils auraient trempé dans des histoires de trafic d'armes, d'enlèvement, voire pendant la guerre, de rapports étroits avec l'occupant. Des corsaires d'horreur, oui ! Rien n'avait jamais pu être prouvé. Voilà !

Morgane se mit au travail : revue de presse, photos, dossiers thématiques. Erwan lui avait préparé de quoi travailler des semaines entières. En fin d'après-midi, ils se retrouvèrent autour de la grande table de lecture. Elle lui fit un bref compte rendu de ses lectures.

- Apparemment, tes « Corsaires d'horreur » - d'ailleurs nulle part n'apparait une quelconque dénomination de cette société secrète - avaient gardé des appuis en haut lieu. Mais, après les marées noires, des choses bizarres se sont produites. Profitant de la confusion, une intense agitation locale et internationale s'ensuivit. Certains en auraient profité. Certaines cargaisons de porte-conteneurs seraient tombées à la mer sans que la météo en fût la cause, puis des échouages bizarres. Des flics qui tardaient à arriver, des granges servant de caches plus ou moins connues, mais qu'on tarde à perquisitionner. La presse commençait à parler d'enquêtes bâclées, de naufrageurs. Une sorte de collusion généralisée.

- Hum ! Tout le monde en croque un peu, sans doute. Chacun a une bonne raison de se taire dans les bleds où les histoires des uns et des autres sont connues depuis des générations. Personne n'a jamais rien à se reprocher. La loi du silence. Et puis, tu sais bien qu'ici, on est des taiseux.

- Une chose m'intrigue : sur les tatouages que j'ai vus, il n'y avait pas de compas, mais une faux, comme celle de l'Ankou.

Morgane réprima un frisson.

- C'est sans doute l'emblème des dissidents mafieux. C'est étrange qu'ils l'affichent.

- Leur sentiment d'impunité leur fait prendre des risques, non ? Quant à la salamandre, ce serait un symbole de renaissance, un peu comme un phœnix.

- Et sur la fillette disparue ? As-tu trouvé quelque chose ?

- Rien du tout. Elle aurait 35 – 40 ans maintenant ; si elle est toujours vivante...

Ils se quittèrent en fin d'après-midi. Morgane engluée dans ses hypothèses et Erwan déçu qu'elle ne soit pas restée dîner. Arrivée chez elle, un message sur son répondeur, de Yann Le Louarn, l'un des toubibs de la maison médicale qui demandait de le rappeler.

- Bonsoir Yann, que se passe-t-il ?

- Bonsoir Morgane. N'avez-vous pas remarqué quelque chose d'étonnant chez Fanch Guilcher ?

- Heu, non...

- Il est mort. Quand je suis arrivé hier matin, pas plus d'une heure après le décès, il avait un regard terrorisé. Sa fille ne lui avait pas fermé les yeux. Et ce matin, Jobic Corcuff est mort. J'allais en visite chez lui, renouvellement d'ordonnance, comme tous les mois. Aucune pathologie inquiétante. Hyper tension banale, un peu de cholestérol. Sa porte était ouverte.

- Bizarre, je l'ai vu hier et avant-hier. Il avait l'air en forme.

- Il tenait une feuille de papier serrée dans sa main gauche, avec ce message : « Souviens-toi d'Anna-Lisa ». Lui aussi avait un regard terrorisé. Rarement vu cela.

- Et... en quoi ça me concerne ?

- Anna-Lisa, c'est le prénom de la fillette qui a disparu en 90. Il y avait une femme, qui était venue une nuit aux urgences de l'hôpital. C'était il y a 5 ans, avant que je ne m'installe ici. Des hématomes, des cicatrices, des anciennes fractures, des veines bouffées par l'héro. Elle me suppliait de lui donner une dose. Je l'ai calmée, l'ai gardée plusieurs jours et ai réussi à la convaincre d'aller en désintox, en Normandie, loin d'ici. J'étais le seul à savoir où elle était. Elle est restée longtemps en centre, puis association de réinsertion. Je n'avais plus de nouvelles, mais je ne l'ai jamais oubliée. Durant son séjour à l'hôpital, elle délirait, et elle appelait « Morgane, Morgane... ». Tout cela m'est revenu aujourd'hui. Vous auriez le même âge. Elle n'était pas en classe avec toi ?

- Mais enfin, Yann, c'est quoi ce délire ? Des Morgane, ça court les rues chez nous. Anna-Lisa, Je m'en souviendrais !

- Oui, bien sûr ! Excusez-moi de vous avoir dérangée.

Morgane raccrocha. Elle n'avait jamais aimé ce toubib. Avait toujours trouvé bizarre qu'il ait quitté l'hôpital de Brest alors qu'il allait devenir chef de service. Cette étrange conversation avait des relents d'avertissement. Elle appela Soazig, sa copine de promo, infirmière de bloc à La Cavale blanche.

- Yann Le Louarn ? Un sale con, manipulateur, pervers narcissique. On ne se précipitait pas à bosser avec lui. C'était galère la chir avec lui. Au service gynéco, ils ont tout fait pour qu'il ne vienne pas chez eux. Et puis, un habitué des bars louches et des adresses pour marins en escale.

Morgane constata que Soazig n'avait rien perdu de la verve qui lui avait valu de stagner dans les promotions.

Le lendemain, Morgane récupéra Jonathan chez ses parents et Thomas à la gare. Repos, tendresse et confidences. Elle mit de côté ses interrogations et se laissa porter par la douceur d'une longue balade en famille le long des dunes de Penhors. Au retour, Jonathan alluma la télé. Journal régional FR3 :

*« Meurtre horrible à Lesconil : un médecin affreusement mutilé dans son cabinet. Une femme qui serait prénommée Anna-Lisa est recherchée. Pas de portrait-robot pour l'instant. »*

Morgane se figea devant la télé. Elle raconta tout ce qu'elle savait à Thomas, qui rencontra quelques difficultés à suivre le récit embrouillé de sa compagne.

- Ce n'était pas un avertissement. Ton toubib, il avait peur.

- Pourquoi m'appeler ? On ne se connaît pas au point d'être proches.

- Tu as parlé à trop de gens, Morgane. Tu es peut-être en danger. Et si tu prenais des vacances ? Loin d'ici. Chez ta sœur par exemple. Tu pourrais aller faire un tour à Angers ?

- Tu te fais des films Thomas. Tu sais bien que je ne peux pas quitter le cabinet comme ça. Impossible de trouver une remplaçante en ce moment.

Deux semaines plus tard, émission spéciale :

« La mort du docteur Le Louarn mutilé et tué dans son cabinet de Lesconil a suscité un vif émoi au sein de la population. L'enquête a progressé. Un homme est actuellement entendu par la police. » Des images suivaient. Morgane reconnaît la cour à l'arrière de la boulangerie de Guy. Il fut relâché le lendemain. Mais sur la devanture un écriteau annonce que le magasin était fermé jusqu'à nouvel ordre. Morgane se risqua dans la courette. Guy, plus pâle qu'à l'ordinaire entrouvrit la porte et lui fit signe de rentrer.

- Je viens de faire un café. T'en veux ?

Morgane acquiesça, s'assit, attendit que Guy se décide à parler. Il se passa une main sur son crâne dégarni.

- Voilà. J'étais entendu comme témoin, rapport aux vieux Guilcher, à Jobic et Le Louarn. Ils faisaient tous partie du SDAC, la Société Dissidente des Anciens Corsaires. Je le savais pour Jobic et Fanch Guilcher, qui connaissaient ma mère. J'ignorais pour le toubib. Lui aussi avait le tatouage. C'étaient tous des naufrageurs. Anna-Lisa, c'était une cousine éloignée. Elle était un peu bizarre comme enfant. Des fois, elle se cognait la tête sur la table en hurlant comme un loup. D'autres jours, on aurait dit une gamine normale.

Guy avait appuyé son dernier mot en mettant des guillemets d'un geste des deux doigts de chaque main.

- Elle habitait Penmarch et elle adorait se balader sur la plage, autour du phare, même tard le soir. Ses parents avaient peur, mais ils la laissaient faire, sauf les jours de tempête, ils l'enfermaient. Et puis, un jour, elle a disparu. Ça, c'est ce qu'on savait dans la famille. Ce que j'ai appris chez les cagnes, c'est qu'un soir, deux jours après un gros coup de vent, elle a assisté à ce qu'elle n'aurait pas dû voir : Fanch et Jobic chargeaient une cargaison. Elle avait 10 ans. Alors, ils lui ont fait peur. Ils l'ont emmenée dans une camionnette, et l'ont perdue dans la forêt de Huelgoat. La gamine est devenue folle, a survécu comme une enfant sauvage. Elle n'est jamais allée à Quimper, comme on le croyait. Quand elle a été retrouvée, plusieurs années après, elle a été transportée au CHU de Brest. Elle ne parlait plus. Et là, elle est tombée sur ce c... de toubib, Le Louarn. Il l'a violée, droguée et envoyée dans un centre. Diagnostic : schizophrénie sévère. Mais, la semaine dernière, elle s'est

enfuie. Elle est allée chez Guilcher en l'absence de sa fille. Elle l'a terrorisé. Le vieux est mort d'une crise cardiaque. Paraît qu'il faisait une sale gueule de macchabée. Deux jours après, elle est allée chez Jobic. Même sarabande. Cette fois, elle a glissé le papier dans la main du vieux. Le Louarn, n'était pas encore par ici au moment du naufrage. Mais, appartenant au SDAC, il a fini par comprendre. Il avait compris – comment ?- que tu t'intéressais à tout cela. Quand il t'a appelée, c'était pour te sonder et t'avertir à mots couverts d'arrêter ton enquête.

- Et c'est elle qui a massacré Le Louarn ?

- Ouais, apparemment. Une vraie boucherie. Du sang partout. Emasculé.

Morgane se précipita dans les toilettes. Le café ne lui réussit pas ces derniers temps. Elle revint dans la cuisine, respira à fond :

- T'inquiète, ça va aller.

- Elle est en cavale. Pas pour longtemps, j'imagine. Y'a des flics partout.

Soudain, Morgane revit ses cauchemars. Oui, bien sûr, elle connaissait Anna-Lisa. C'était sa meilleure copine de classe. Bien sûr, elle savait. Anna-Lisa avait vu ce qu'elle n'aurait jamais dû voir : Fanch et Jobic cette fameuse nuit. Mais Anna-Lisa n'était pas seule. Morgane y était. Les tatouages, elle les avait vus ! Toutes les deux avaient été embarquées dans la camionnette ; toutes les deux perdues en forêt. Là, durant cette nuit, Anna-Lisa avait été prise d'une crise de folie. Elle se prenait pour une sorcière. Morgane s'était enfuie, terrorisée par le comportement de sa copine. Elle avait réussi à sortir de la forêt, s'était retrouvée sur une route. Un agriculteur l'avait trouvée et avait prévenu les flics. Elle était devenue muette. « *Choc post traumatique, culpabilité incompréhensible* » avaient diagnostiqué les nombreux médecins consultés. Tout lui revenait d'un coup. Subitement, les pièces s'emboîtent. Elle s'effondra, en larmes. Elle avait abandonné son amie. Responsable. COUPABLE !

Le lendemain. Journal de 7 H – France Bleu Breizh Izel :

« *Une femme s'est jetée ce matin du haut du phare d'Eckmühl. Tout porte à croire qu'il s'agit de la meurtrière du médecin assassiné à Lesconil.* »